Petite chronique d'une famille d'accueil

- Pédagogie et Ressources - Répertoire de ressources (Archives) -

Date de mise en ligne : janvier 1997

La vie quotidienne, quoi de plus banal. Qu'en dire ? Des gestes pris dans le reflux des répétitions, parfois émaillés d'une surprise ou d'un imprévu. Pas de quoi en faire un plat et encore moins un livre. À moins de s'appeler Georges Perec, pour nous ouvrir, comme dans La vie mode d'emploi les caves, greniers et arrière-cuisines du quotidien. Il faut beaucoup d'art pour dire ce qui ne se voit pas. Mais lorsque la vie de tous les jours est exhaussée à la dimension d'une médiation éducative, ça devient de la haute voltige. Dans un beau recueil de ses textes parus dans Lien Social, Jean Cartry nous régale de ces petits riens de la vie vécue dans une famille d'accueil qu'il anime avec sa femme, en Normandie, depuis plus de vingt ans. Construit comme ces pages que les amoureux du baroque connaissent bien, et auxquelles il emprunte son titre (La petite chronique d'Anna-Magdalena Bach), le livre de l'ami Jean est à la fois très simple et très profond. Ces petits riens du quotidien - un enfant fait une dent, un autre une fugue, un troisième pique sa crise, un quatrième joue à la poupée, un cinquième pleure en pensant à sa maman disparue, les "Où ont-ils encore fourré la clé de la cave ?", "Et Benoît, il est où ?", etc. - sont autant d'instants éducatifs, où se déploient toute la force et la subtilité de ce métier mal connu. Mal connu parce que ses acteurs ont du mal à dire ce qu'ils font. Mais Jean Cartry nous a habitués à ses prises de risque. Il assume de s'exposer en nous ouvrant sa maison, qui est aussi un havre de paix et une source pour grandir, pour une dizaine d'enfants que Myriam Davie réunit dans sa préface sous l'appellation de "carencés". Jean Cartry nous montre, comme dans une épure, ce qu'il y a d'essentiel dans l'acte éducatif. L'acte éducatif ne consiste pas comme on le croit souvent à faire des choses - ce qui plonge certains dans une agitation et un activisme débordants - mais à accompagner, à être au plus près d'un être en grande déréliction, qui appelle à l'aide parfois d'une façon tellement étrange qu'on ne l'entend pas. Un être qui cherche parmi les hommes son chemin d'humanité. L'acte éducatif consiste à partager l'espace du quotidien, pour un temps dans les institutions, 24 heures sur 24 pour les Cartry. C'est dans cet espace que des petits d'homme font leur nid, c'est dans cet habitacle matériel et psychique d'emprunt qu'ils se logent pour un temps. C'est dans ce lieu de rencontre intersubjective qu'ils projettent ce qui est en germe d'être en eux et n'a pas pu trouver son lieu de vie dans le monde, faute de lien, faute d'accrochage vital. Cette difficulté à s'accrocher dans l'espace humain, ces enfants le manifestent par toute une batterie de symptômes qu'il faut bien entendre comme les échos lointains et dérivés de cette souffrance intime : il n'ont pas appris à faire avec la séparation de leur point d'origine. En s'ancrant dans le quotidien de l'autre, de l'éducateur, en lui empruntant sa personne, son corps, sa maison, ses meubles, sa famille, son environnement, ils arrivent parfois à greffer en eux-mêmes assez d'invention de vie pour que ce qui n'a pas eu lieu vienne au monde. Bien entendu, dans un tel travail de partage du quotidien, l'éducateur est aux avant-postes : il prend la souffrance de vivre en pleine face. D'où la précieuse mise au point de Jean Cartry en postface. Ce travail n'est possible sue si l'éducateur sait en permanence désencombrer l'espace de la rencontre, qui est aussi son espace vital, de ses propres projections, de ses angoisses, de ses idées, de ses manques à vivre, de ses failles. Cette position exige de l'éducateur qu'il fasse le ménage en soi, comme dans sa maison, en permanence. Un tel travail, qui représente l'acte éducatif dans tout son tranchant, ne se conçoit pas sans un solide arrimage dans un travail sur le transfert. Si un enfant, au nom du savoir-vivre qu'il prête à un éducateur, se prend à l'aimer (et parfois à le haïr) pour ce qu'il représente à ses yeux, il faut à l'éducateur tenir la position et permettre, dans un mouvement d'esquive délicat à opérer, que cette force de vie qui fraie son chemin dans le sujet trouve à se déplacer vers des objets d'investissement. C'est ce mouvement qui permet l'insertion du sujet dans la communauté des humains. Jean fait ici la preuve qu'un savoir construit peut être extrait des actes du quotidien et, de plus, il s'engage pour que ce savoir soit transmissible. Entre le "n'en vouloir rien dire" des uns, et le trop de baratin des autres, pris dans le déferlement de savoirs prêt à penser que véhicule le discours des sociologues, il y a place pour une formalisation juste du travail éducatif. Jean Cartry est un de ceux qui aujourd'hui ouvrent la voie.